

Même un peu long, ce passage d'évangile est bien connu et facile à accueillir, comme un vrai trésor. Même si on n'est pas un grand jardinier, tous les gestes et leurs conséquences nous sont familiers et nous n'avons pas de peine à les traduire en enseignement pour notre vie de foi que nous proposent les textes.

Ces textes aujourd'hui nous invitent à découvrir un peu plus que par amour, nous sommes appelés à vivre, à faire grandir et à faire croître le Royaume de Dieu.

Déjà avec Isaïe, dans la 1^e lecture, la semence à accueillir et à faire grandir, c'est la Parole de Dieu qui est adressée à toute la terre. Toute la création est prévue, créée, pour l'accueillir, pour qu'elle soit féconde.

St Paul dit que la création est faite, créée pour attendre, accueillir la révélation des fils de Dieu. Elle est créée pour être le chemin vers la vie éternelle. C'est sa vocation, la vocation de chacun de nous. Accueillir la Parole de Dieu qui libère de tout esclavage et fait de nous librement les enfants d'un Dieu Père, qui continuellement nous donne son Esprit en vue d'un partage total et définitif de sa vie. La Parole de Dieu est la vraie richesse, elle a besoin d'être entendue. « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ». Cette Parole est semée à tout vent et à tout le monde, sans tenir compte du terrain. Elle est pour tous. Apparemment les apôtres ne comprennent pas tout de suite et sont très heureux que Jésus leur explique un peu. Cette explication aujourd'hui est pour nous. Nous aussi nous avons besoin de savoir le mieux possible quel terrain nous sommes, pourquoi nous vivons.

Nous avons parfois la tentation de classer notre terrain, notre « moi » un peu en avantage. Ce qui fait fausser notre accueil de la Parole de Dieu et estropier notre réponse. C'est à chacun en vérité de se dire « où est-ce que j'en suis ? »

À certains moments, nous sommes peut-être l'un ou l'autre de ces sols. Il est bon de temps en temps de faire le point en vérité : qu'est-ce qui me guide, me libère ou m'enferme, me fait prendre des choix qui me plaisent, qui me donnent bonne conscience ou, au contraire, me mettent dans la joie, la paix même au prix de difficultés.

Il arrive que des parents ou des grands-parents se désolent que leurs descendants ne soient pas baptisés, qu'il n'y ait aucune ouverture religieuse : pourquoi leurs parents n'ont guère transmis la foi qui leur tient au cœur ?

= questions : qu'est-ce que j'ai mal fait, pas fait ? réponse : souvent, je ne vois pas !

La parabole des semeurs nous dit d'abord que celui qui sème n'a pas le contrôle pour la suite. Les enfants, les petits-enfants, influencés par d'autres, étouffés par les ronces du monde, choisissent d'autres valeurs ou laissent tout tomber. Ou n'ont plus guère de contact avec l'eau vive et le soleil qu'est la Parole de Dieu.

La question se pose : qu'est-ce que je n'ai pas fait, mal fait ? Une chose est sûre, on n'est pas maître. Le choix appartient à chacun, mais l'évolution est toujours possible. Au lieu de se dire : « qu'est-ce que j'ai manqué ? », il est plus utile de se dire : « qu'est-ce que je peux faire encore, qu'est-ce qu'il faut continuer à semer ? »

Si nous écoutons la voix du Seigneur, nous l'entendrons peut-être nous dire que la question est d'abord une question d'être avant la question de faire.

Alors il ne s'agit pas de faire des remarques ou des reproches, mais surtout de vivre sa foi, simplement, sans avoir peur, mais avec conviction et une attention réelle à l'accueil, à l'écoute, d'être disponible, exprimer parfois ce qu'être croyant peut influencer et changer la vie, lui donner un sens.

La vie des grands-parents, leur manière d'être attentifs, disponibles, de s'exprimer, est souvent un trésor pour les jeunes, une référence, une réflexion, un appel, une expérience.

La Parole de Dieu qui se fait vie porte du fruit même si apparemment tout semble perdu (jamais rien de.....)